



↑ Robert McCloskey © D.R.

↑ Statue de Nancy Schön installée le 4 octobre 1987 dans le Jardin public de Boston.

EN COMPAGNIE DE L'ILLUSTRATEUR ROBERT MCCLOSKEY

Laissez passer les canards,
cueillez des myrtilles avec
Petite Lily et passez un
merveilleux été au bord
de l'océan...

Robert McCloskey (1914-2003) est l'un des grands illustrateurs américains de livres pour enfants du milieu du siècle dernier. Il est le premier à avoir reçu deux fois la Caldecott Medal, l'une des plus hautes distinctions attribuées à un livre pour enfants. En 2000 la Library of Congress lui a décerné le titre de « Living Legend ». Aux États-Unis ses albums sont des classiques très appréciés des jeunes lecteurs et constamment réédités. Mais en France, malgré la traduction tardive de trois de ses albums, son œuvre demeure relativement méconnue alors même qu'en 1993 la parution en français de l'un de ses chefs-d'œuvre *Laissez passer les canards* (*Make way for ducklings*) a été un succès éditorial. Et pourtant quel charme, quel bonheur du quotidien, quelles qualités artistiques et quelle observation chaleureuse du monde enfantin ! *Laissez passer les canards*, *Un si bel été*, et *Des myrtilles pour Lily* sont des éditions patrimoniales dans leur magnifique grand format original. Elles ont été publiées en langue française par l'éditeur Paul Fustier pour les éditions Circonflexe, dans la collection Aux couleurs du temps, puis pour Le Genévrier.

Au départ, Robert McCloskey ne se destinait pas à devenir illustrateur pour enfants. Tourné très jeune vers la musique et l'art, il fit des études à la Wesper George School of Art à Boston puis à la National Academy for Design à New York. Mais il n'arrivait pas vraiment à vivre de son art qui s'exprimait à travers une grande variété de techniques : dessin, peinture, sculpture, fresque murale,

aquarelle, gravure sur bois. En 1935 il rencontra une grande pionnière de l'édition pour enfants, May Massee, de Viking Press. Elle pressentit son talent mais lui suggéra d'abandonner ses illustrations de mythologie grecque et de dragons orientaux pour recentrer son travail artistique sur ce qu'il connaissait en écrivant lui-même ses histoires.

C'est ce qu'il fit en publiant en 1940 aux éditions Viking Press son premier livre pour enfants, *Lentil*, reposant sur des souvenirs de sa propre enfance. Lentil est un petit garçon qui habite une petite ville de l'Ohio. Il adore la musique mais est incapable de chanter ou même de siffler. Alors il économise, s'achète un harmonica, en joue partout et devient, grâce à sa musique, le héros d'une cérémonie municipale.

Puis en 1941 arrive *Laissez passer les canards*. À partir d'un fait divers rapporté dans un journal au sujet de canards égarés dans les rues de Boston il construit une fiction délicieuse et amusante, pleine de vie et d'humour. Les jeunes lecteurs se régalaient en suivant les tribulations d'un couple de canards, Monsieur et Madame Malard, à la recherche d'un endroit tranquille dans Boston pour établir leur nid et élever leurs canetons. Mais la ville est pleine de dangers qu'ils doivent braver avant de trouver une petite île douillette au milieu du fleuve. Sur les berges, ils rencontrent un agent de police, Michael, qui leur donne chaque jour des cacahuètes. Un beau matin huit canetons sortent de leur coquille. Le père canard part explorer la rivière tandis que la mère canard élève tendrement ses petits, leur apprend à nager, à marcher, à plonger. Puis elle les emmène fièrement en ville ce qui provoque un embouteillage monstre ! Heureusement que Michael est là pour arrêter la circulation sous les yeux ébahis des passants. À la fin de leur périple ils retournent dans leur île où les attend, comme promis, Monsieur Malard et décident de rester y vivre.

Le succès de l'album est immense et immédiat. Son auteur devient célèbre et reçoit la Caldecott Medal. Le charme de cet album irrésistible réside dans la drôlerie des situations mais surtout dans la beauté et la force des illustrations.

À cette époque l'édition en couleurs coûtait cher et McCloskey dut renoncer à ses esquisses à l'aquarelles pour des dessins monochromes réalisés au crayon lithographique noir sur plaques de zinc puis reproduits à l'encre couleur sépia sur un papier crème épais et de grand format. Le résultat est étonnant car l'artiste met sa parfaite maîtrise du dessin académique au service d'un naturalisme candide et teinté d'humour joyeux.

Perfectionniste, il n'était jamais pleinement satisfait de ses dessins et faisait des dizaines et des dizaines d'esquisses préparatoires. Pour cet album, conscient qu'il ne savait pas parfaitement ce qu'étaient des canards, il en acheta qu'il ramena

dans son studio. Il passa des jours, certes à nettoyer leurs bêtises... mais surtout à les observer gambadant ou nageant dans sa baignoire! Pour dessiner la ville, il retourna même à Boston relever des détails architecturaux.

Les illustrations s'étalent généreusement en doubles pages avec un texte très simple rejeté en haut ou en bas de page. La mise en page, les points de vue et le dessin sont précis et efficaces et rendent très bien le mouvement. Des jeux de verticales et de diagonales animent la mise en scène. La composition presque cinématographique avec des vues aériennes, des zooms et des travellings matérialise l'espace. Une quantité de petits détails à hauteur de vision enfantine rend cette épopée de canards vivante et drôle. En quelques traits alertes, Robert McCloskey campe les canards en mouvement et rend aussi bien la brillance de leurs plumes que leur mise ébouriffée. Il leur prête toutes

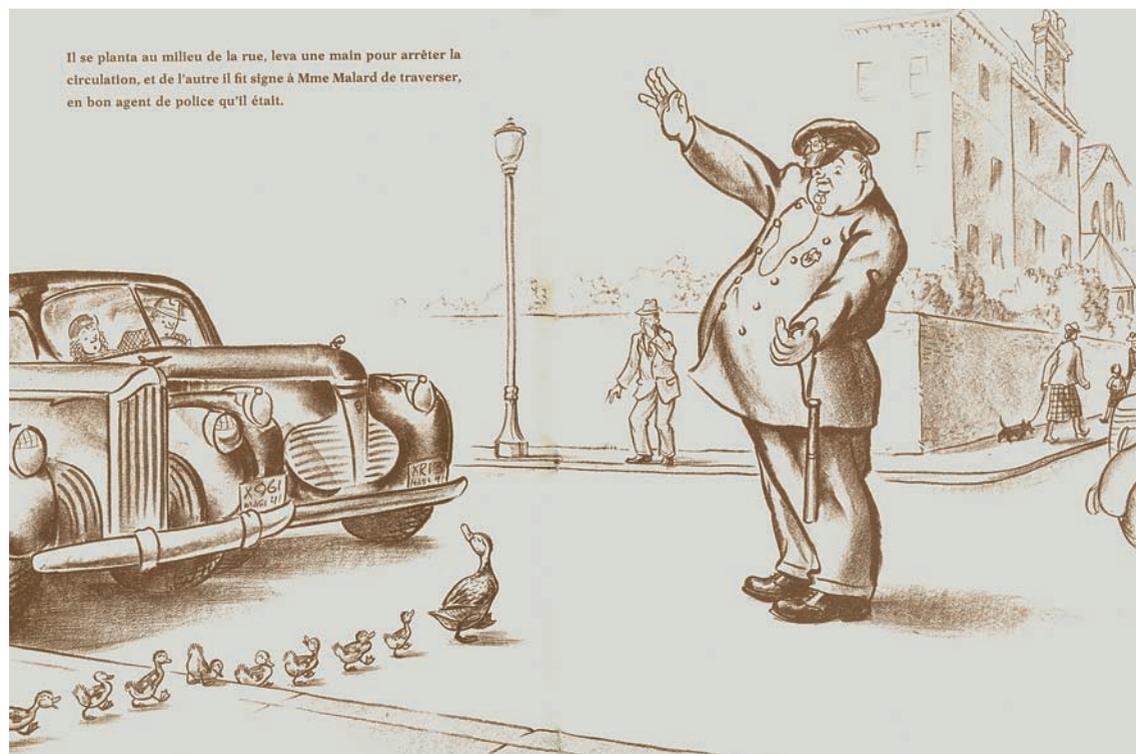
sortes d'expressions : tristesse, curiosité, ennui, joie, fierté. Il donne aux huit canetons des prénoms qui bout à bout forment une sorte de comptine revenant comme un refrain aux assonances cancanantes : Jack, Kack, Lack, Mack, Nack, Ouack, Pack et Quack.

Les deux autres titres traduits en français font partie d'une série de quatre albums dont les histoires se déroulent sur une petite île du Maine où Robert McCloskey aimait passer de longs étés en famille. Ces histoires s'appuient sur le vécu de ses deux petites filles mais avec des styles d'illustrations et de textes très différents.

Des myrtilles pour Lily (*Blueberries for Sal*, 1948) se déroule sur une colline et est illustré de dessins monochromes à l'encre bleu très foncé tandis qu'*Un si bel été* (*Time of Wonder*, 1957) se déroule au bord de la mer et est illustré d'aquarelles légèrement opacifiées, sans doute à la gouache.



Laissez passer les canards (1941).
Circonflexe, 1993





↑
Des myrtilles pour Lily, (1948)
Le Génévrier, 2011.

One morning in Maine (Viking Press, 1952), un autre album de cette série, hélas non traduit en français, est l'émouvante et charmante histoire d'une petite fille perdant sa dent de lait dans le sable de la plage et se consolant en ramassant des plumes de mouettes tout en comprenant qu'elle grandit.

On sent dans ces albums toute la tendresse et le plaisir que Robert McCloskey a eu à observer et dessiner ses filles et sa femme, à partager avec elles les activités du bord de mer et à admirer la nature et les lumières changeantes du ciel et de l'océan.

Dans *Des myrtilles pour Lily*, Petite Lily et Petit Ours, chacun d'un côté de la colline, cueillent en compagnie de leur maman respective des myrtilles pour l'hiver. Mais voilà ! Comme les deux petits sont très gourmands et s'arrêtent pour se régaler de myrtilles, ils perdent leur mère de vue. En la cherchant, Lily se retrouve emboîtant sans méfiance aucune le pas de Maman Ours et Petit Ours celui de la maman de Lily ! Mères et enfants vont-ils se retrouver ? Il y a juste la petite dose de suspense nécessaire pour les très jeunes lecteurs mais à la fin chaque mère finit par retrouver tendrement son petit.

Quelques gros plans offrent une proximité avec les personnages qui permet aux jeunes lecteurs de s'identifier à Petite Lily et Petit Ours. Petite Lily n'est pas représentée de façon mièvre et stéréotypée. Elle est toujours en salopette et a une vraie bonne frimousse de petite fille de trois ou quatre ans. Les petits se régaler mentalement en voyant Lily et Petit Ours se gaver de myrtilles. Quel jeune enfant, en effet, lassé d'aider à la cueillette, n'a pas mangé plus de myrtilles qu'il n'en a cueillies ? Ils s'amuse beaucoup à voir une petite fille suivre une maman ours et un ourson suivre une maman humaine. Ils vibrent quand ils les voient chercher leur mère et sont réconfortés par les retrouvailles finales.

Illustrations et textes à répétitions se déroulent en miroir de chaque côté de la colline. Là encore avec une seule couleur l'artiste parvient à rendre une atmosphère sans âge pleine des joies de la cueillette, du cheminement dans la nature et de la tendresse indéfectible des mères pour leurs enfants. L'artiste joue avec subtilité sur les lignes, les textures et la composition. Les dessins sont d'une grande finesse et s'étalent sur des doubles pages de grand format à

l'italienne. De grands pans de blanc accentuent la notion d'espace et la forêt lointaine est très sombre mais pas menaçante car la nature n'est pas présentée comme hostile, même si l'on y rencontre des ours ! D'ailleurs dans cette histoire, ce sont les mères qui, avec l'expérience, sont devenues un peu méfiantes, et pas les enfants... !

Les très élégantes pages de garde qui ouvrent et ferment le livre donnent à voir Lily et sa Maman faisant des conserves de myrtilles dans une cuisine d'antan à l'atmosphère rassurante et chaleureuse avec son poêle à charbon, ses armoires bien garnies, ses chatons...

Un si bel été est le premier album en couleurs de l'artiste et lui vaut une seconde Caldecott Medal. C'est l'évocation poétique d'un été des années 1950 au bord de la mer. Le texte est une sorte de poème en prose sans fioritures en hommage au charme de cette côte du Maine baignée par l'océan, au déroulement naturel des activités du bord de mer et aux variations de la lumière. « Sur les îles qui émergent des eaux de la baie de Penobscot, on peut voir le temps qui s'écoule, au rythme de l'univers, minute après minute, heure après heure, jour après jour, saison après saison ».

Deux petites filles s'amuse au bord du rivage, observent ce qui s'y passe au rythme changeant des marées et du temps. Elles vivent d'insouciance et de jeux, naviguent sur un petit bateau à voile, plongent, nagent, construisent un château. Mais un jour l'ouragan arrive. Avec les adultes il faut vite s'y préparer, acheter des provisions sur le continent, amarrer le bateau, ramasser du bois, calfeutrer la maison. Quelle tempête ! Heureusement la maison est là et les parents veillent sur leurs enfants. Le lendemain la vie reprend son cours mais c'est bientôt la fin de l'été et il faut hélas quitter l'île.

Robert McCloskey s'adresse parfois directement à ses deux héroïnes et donc aux jeunes lecteurs.

« Vous entendez un souffle au loin,

et vous savez alors que, non, vous n'êtes pas seules. Tout proche, une famille de marsouins fait des galipettes dans l'eau et prend un petit déjeuner acrobatique en se régaland de harengs. » « Vous éteignez la lampe et ramez vers le quai. Du ciel, les étoiles vous éclairent, leur reflet éclaire l'eau ».

Et puis sur la page finale un peu nostalgique mais tendre et savoureuse : « Jetez un regard d'adieu aux vagues et au ciel. Respirez une dernière fois l'odeur salée de la mer avec un petit pincement de tristesse pour l'endroit que vous quittez. Avec un petit frisson de bonheur pour l'endroit que vous allez retrouver. C'est un moment qui vous laisse songeuses. Pour l'heure, vous vous demandez par exemple : où vont les colibris pendant l'ouragan? ».

Les somptueuses aquarelles en demi-teintes font sentir tout l'émerveillement que peuvent ressentir les enfants face à une nature propice aux jeux et à l'exploration et transcrivent les lumières et les couleurs perpétuellement changeantes du bord de mer : bleu de la mer et du ciel, jaune paille de la lumière, blanc ou ocre rose des nuages, gris du brouillard, noir de l'ouragan, vert de la forêt. Avec des grands aplats de couleurs l'artiste ne cherche pas le réalisme mais le rendu impressionniste d'une atmosphère. Cet album assez original invite à la contemplation et au calme de la lecture tout en offrant aux lecteurs la possibilité de vivre ou revivre tous les plaisirs et les sensations que l'on peut éprouver au bord de la mer.

Aux États-Unis, *Laissez passer les canards* est une histoire constamment rééditée qui a ravi des générations d'enfants. Elle est immortalisée par l'artiste Nancy Schön qui a réalisé en 1987 pour le Jardin Public de Boston – avec l'accord de Robert McCloskey qui par ailleurs a toujours refusé tout produit dérivé de son œuvre – une série de sculptures en bronze représentant la maman canard suivie des ses huit canetons. Les canards sont à la taille des enfants qui peuvent s'amuser à monter dessus.

Une réplique de cette sculpture offerte par les États-Unis a même été installée dans un parc de Moscou en 1991! En 2002, dans un parc d'Hamilton, la ville natale de McCloskey, a été installée une sculpture de cette même artiste représentant le petit garçon Lentil et son chien.

Outre huit albums personnels, Robert McCloskey a illustré dix autres livres pour enfants puis à partir de 1970 il ne s'est plus consacré qu'à la création de marionnettes et à la peinture.

Ses albums évoquent un monde rassurant où les enfants affrontent de petits dangers à hauteur du quotidien. Ils célèbrent l'enfance, la présence tendre et rassurante des parents et de la famille. Mais chez Robert McCloskey, rien de pédagogique. Les images et l'histoire précèdent la psychologie infantine. Il disait : « C'est en images que j'invente les histoires et ensuite j'ajoute juste entre les images une phrase ou un paragraphe ou quelques pages de texte ».

En dépit de leur affection pour la couleur, les jeunes lecteurs se régalent de ces dessins monochromes très expressifs qui s'inscrivent dans des pages au format généreux.

Les albums de Robert McCloskey ont la patine des classiques sans pour autant être surannés. C'est ce qui fait leur charme et c'est pour cela qu'il est important de les faire connaître aux enfants pour leur faire découvrir des styles illustratifs et esthétiques différents de ceux d'aujourd'hui.

Catherine Bonhomme

Références

- *Laissez passer les canards*, Circonflexe, 1993 (Aux couleurs du temps).
- *Un si bel été*, Circonflexe, 1998 (Aux couleurs du temps).
- *Des myrtilles pour Lily*, le Genévrier, 2011 (Caldecott)

Pour en savoir plus

Jane McCloskey, Robert McCloskey : *A private life in words and pictures*, Seapoint Books, 2011

Gary David Schmidt, Robert McCloskey, Twayne, 1990 : *American national biography online*
<http://www.anb.org/articles/17/17-01990.html> (consulté le 21/02/2015)

Nancy Schön
<http://www.schon.com/index.php> (consulté le 21/02/2015)

↓
Un si bel été (1957), Circonflexe, 1998 (détail).

